

[Texte]

Mexicans do not. But it is a huge country, not just in population and other respects, but it is now the world's 10th or 11th ranking industrial country. It has a gross domestic product of almost \$250 billion a year; and I think Canadians are often not aware of that fact. It also has a real growth rate which is very impressive. Brazil and Mexico both have a real growth rate of about 8 per cent a year, or had it in 1980, which is impressive in this day and age.

• 1030

We are trying to promote the relationship with Brazil, and in fact we have rather huge sales; we sell about \$800 million a year at the moment. Wheat is a major component. That is almost double what we sell to Mexico. The Brazilians sell considerably less to us. But we have not had quite the flurry of activity we have had in the case of Mexico. I will just mention a few of the things we have had.

The Sharp mission went there back in 1968. The former minister, Mr. Gillespie of IT and C, went there in 1974; and former Secretary of State for External Affairs, Mr. Jamieson went there in 1977. Mr. Chrétien went there in 1979 as Chairman of the Inter-American Development Bank. An important visit was in March 1979 during the Conservative government when the then minister of agriculture, Mr. Mazankowski, went there and signed a wheat agreement for \$700 million. It is one which still has a major impact on our trade figures.

We have had a recent flurry of development, but, as I say, not as impressive as with Mexico, but we had their foreign minister, Mr. Guerrero here in September 1980, when we had a chance, not just to discuss our trade questions but we had a chance to review international questions generally, to find out how the Brazilians feel about the developments in Central America and in the Caribbean, and develop what we would call a "habit of consultation" which we think is quite important with any country with which we have major relations. This is what we are trying to do with Mexico; get us into a relationship wherein we want to compare, not just our bilateral problems, but we want to compare notes on North-South questions and international relations.

The Prime Minister, of course, was in Brazil in January, and had an extensive tour. He was there largely to talk about North-South relations but he visited Rio de Janeiro and he went to the Upper Amazon, which is an important development area of Brazil.

That was a very important move because it, I think, satisfied the Brazilians that we are on the same wavelength, that although we are an industrialized country we understand the

[Traduction]

Le Brésil n'a pas de pétrole, en conséquence il connaît des déséquilibres sur le plan de la balance des paiements ce qui n'est pas le cas du Mexique. Mais c'est un énorme pays tant d'un point de vue démographique qu'autrement, et il se classe au dixième ou au onzième rang des pays industrialisés. Son produit national brut est presque de 250 milliards de dollars par année et les Canadiens ne se rendent pas bien compte de cela. Son taux de croissance réel est également très impressionnant. Le Brésil et le Mexique ont un taux de croissance réel de quelque 8 p. 100 par année ou du moins c'était le cas en 1980 ce qui est sans doute impressionnant de nos jours.

Nous essayons de promouvoir nos relations avec le Brésil et, en réalité, nous leur vendons énormément, à savoir pour \$800 millions de dollars par année. Nous leur vendons surtout du blé, deux fois plus que nous n'en vendons au Mexique. Les Brésiliens, quant à eux, nous vendent beaucoup moins que le Mexique. Mais il faut reconnaître que nous avons fait beaucoup moins avec le Brésil qu'avec le Mexique. Je vais vous donner quelques exemples.

La mission Sharp s'est rendue au Brésil en 1968. M. Gillespie, ancien ministre de l'Industrie et du Commerce s'y est rendu en 1974 et l'ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'y est rendu à nouveau en 1977; M. Chrétien pour sa part y est allé en 1979 en qualité de président de la Banque interaméricaine de développement. En 1979, pendant que les Conservateurs étaient au pouvoir, il faut souligner une importante visite de M. Mazankowski, alors ministre de l'Agriculture, qui a paraphé un accord sur le blé de 700 millions de dollars. Cet accord continue d'avoir des retombées importantes sur notre balance commerciale.

Récemment nos relations commerciales avec le Brésil se sont multipliées mais nous n'en n'avons pas encore autant qu'avec le Mexique. En septembre dernier nous avons reçu la visite de M. Guerrero, le ministre des Affaires étrangères du Brésil et à cette occasion nous avons pu non seulement discuter de questions commerciales mais également passer en revue les questions de politiques internationales, ce qui nous a permis de nous rendre compte de la façon dont les Brésiliens voient l'évolution de la situation en Amérique centrale et dans les Antilles ainsi que de mettre en marche ce que nous appelons un «mécanisme de consultation» qu'il est très important d'avoir à notre sens pour traiter avec un partenaire commercial important. C'est ce que nous avons essayé de faire avec le Mexique à savoir établir des rapports visant à discuter non pas seulement de problèmes bilatéraux mais aussi de notre point de vue réciproque sur le dialogue nord-sud et sur les relations internationales.

Le premier ministre s'est bien entendu rendu au Brésil en janvier et a eu l'occasion de visiter le pays en long et en large. Sa visite avait surtout pour objet de discuter des relations nord-sud mais il a quand même visité Rio de Janeiro ainsi que le nord de l'Amazonie qui est une région en pleine expansion au Brésil.

Cette visite a revêtu un caractère très important à mon avis car elle a convaincu les Brésiliens que nous étions sur la même longueur d'onde qu'eux et même si nous sommes un pays